

**LE SYSTEME DE FORMATION ET LA DYNAMIQUE
DES ENTREPRISES ARTISANALES
DANS LA WILAYA DE BEJAIA***

Houria **AIT SIDHOUM** *
Youghourta **BELLACHE****
Nacer **TALEB** ***

Résumé

Le modèle de développement adopté par l'Algérie, en s'appuyant sur le choix de l'industrie lourde et de l'Etat entrepreneur, laissait peu de place au secteur privé et particulièrement à la petite entreprise. L'essoufflement de ce modèle de développement au milieu des années 80 - qui s'est traduit par la crise de l'emploi - a conduit à l'adoption de nouveaux choix économiques et sociaux accordant plus d'intérêt à l'initiative privée notamment dans le secteur de la PME et de l'artisanat. C'est dans ce contexte que s'inscrit notre article qui s'intéresse à la question de la relation de l'artisanat avec le système de la formation professionnelle dans la wilaya de Bejaia. L'enquête de terrain a mis en évidence un problème de formation dont souffre le secteur de l'artisanat et particulièrement celui de l'artisanat traditionnel.

Mots clés : Algérie, Bejaia, Artisanat, Savoir-faire, Formation professionnelle, Territoire, Secteur informel.

Classification JEL : O55, O17, C4, C81.

* Cet article est un produit du projet PNR 27 portant sur l'économie et la politique de la PME et de l'artisanat

* Maître de conférence- B -université de Bejaia

** Maître de conférences A université de Bejaia et chercheur associé au CREAD.

*** Maître de conférences B université de Bejaia et chercheur associé au CREAD

Introduction

Dans le cadre du processus des réformes économiques engagé au début des années 1990, les pouvoirs publics en Algérie semblent s'intéresser également, du moins formellement, au développement de l'artisanat. La dynamisation de la création d'entreprises artisanales est nécessaire dans le sens où l'artisanat joue un rôle important dans la création d'emplois et la valorisation des secteurs comme le tourisme. Dans le cadre à la fois global et local, l'artisanat présente un intérêt certain dans le sens où on lui prête plusieurs vertus et beaucoup de pays ont amorcé leur développement industriel à partir de leur artisanat. L'artisanat est aussi un secteur d'avenir si on en croit la thèse défendue par deux auteurs américains dans un livre devenu un classique (Piore M & Sabel C, 1989).

La problématique du développement du secteur de l'artisanat en Algérie a été très peu abordée par les chercheurs, qu'ils soient universitaires ou non. On peut dire que l'intérêt accordé à ce secteur dans la recherche est proportionnel à l'intérêt qui lui est accordée par les politiques de développement. On peut citer de façon non exhaustive les travaux de Téhami (1977, 1979a, 1979b et 2009), la thèse de doctorat de Ghetas (2008), les travaux de Bernard (1988a et 1988b) sur la micro-entreprise dont une partie recouvre les entreprises artisanales et ceux plus récents de Perret (2010) et Donsimoni *et al* (2010) sur les nucléis d'entreprises artisanales.

L'échec du modèle standard d'industrialisation (Ferguene, 2007), mené en Algérie sous l'appellation de «modèle des industries industrialisantes» et sous d'autres appellations ailleurs, pose dans la littérature sur le développement économique la thèse d'une alternative de développement basée sur les savoir-faire locaux que véhiculent l'artisanat et par extension les industries de petite échelle. Ces savoir-faire n'étant pas formalisés dans beaucoup de cas, se pose alors la problématique du rôle du système d'éducation-formation dans le cadre de cette nouvelle stratégie. En Algérie, cette problématique est peu abordée, les travaux menés sur cette question, notamment par Djeflat (1993); Bouyacoub (2006) et Henni (1993) et Khelfaoui (2001, 1999,1997) etc., se focalisent généralement sur la relation entre le système éducation- formation et le secteur industriel. D'où l'intérêt d'explorer les liens entre le système de formation et le secteur artisanal dans un contexte spatial. Dès lors, l'objet de la présente étude

consiste à explorer les liens entre le système de formation et le secteur artisanal avec une référence au cas spécifique de la wilaya de Bejaia¹.

La section 1 présente et analyse la littérature portant sur la relation entre la formation professionnelle et l'artisanat et en esquisse les perspectives de développement. La section 2 dresse un bref état des lieux de l'artisanat et de la formation professionnelle en Algérie. Enfin, la section 3 analyse, dans un premier point, la situation de l'artisanat et de la formation professionnelle d'après les statistiques administratives et dans un second point le profil des artisans et la création d'activités artisanales en relation avec la formation et l'apprentissage en exploitant les données de l'enquête sur l'artisanat que nous avons réalisée à Bejaia en 2013.

1. Artisanat et formation professionnelle: quelle relation et quelles perspectives de développement ?

Depuis Schultz (1983), Lucas (1988) et Becker (1964), on connaît l'impact de la formation du capital humain sur le niveau de développement. Par ailleurs, les théories du développement mettent de plus en plus l'accent sur des notions de développement local (Pecqueur (1989); Greffe(2002); Abdelmalki & Courlet (1996); Joyal, (1996,2002)), de développement territorial ((Courlet (2008); Pecqueur (2006); Lacour (2000); Maillat (1992) ; Aydalot(1984 etc.)) mettant en relief l'importance des aspects spatiaux et territoriaux dans le développement. Certaines de ces notions commencent à trouver, de plus en plus, des terrains d'application dans les contextes différents de ceux d'où elles ont été élaborées d'où des interrogations sur leur transférabilité. C'est le cas des notions de pôles de compétitivité, de clusters, de systèmes productifs locaux (SPL), de nucléis, etc. L'artisanat, qui peut être considéré, historiquement, comme la plus ancienne forme des systèmes productifs locaux est un secteur au carrefour des notions d'espace, de territoire, de développement endogène, de réseaux et d'entrepreneuriat.

Une bonne partie des théories de l'entrepreneuriat (J. Schumpeter, A. Marshall, Kizner, Von Hayek, etc.) met l'accent sur les capacités

¹ Le choix de cette région se justifie par son fort dynamisme économique : la wilaya de Bejaia est classée en quatrième position en matière de création de PME privées (dont 95% sont des micro-entreprises), après Alger, Oran et Tizi-Ouzou, en 2007 ; la densité de la PME dans cette région est de 13,7 entreprises pour 1000 habitants, ce ratio est de 8,5 pour l'ensemble du pays (MPMEA, 2008).

individuelles de l'entrepreneur. Ces capacités ne sont pas innées mais sont acquises dans le milieu dont la composante principale est le système d'éducation et de formation. C'est dans ce cadre que les enjeux sont très importants car il s'agit de la sauvegarde de savoir-faire locaux dans un environnement marqué par la globalisation et les effets d'homogénéisation des sociétés locales qu'elle charrie (Giovannini, 2001).

Les économistes ont l'habitude de distinguer les connaissances en deux groupes :

- *Les connaissances codifiées sont celles qui peuvent être rendues explicites par des langages et des modèles et qui peuvent être transmises par différents outils des livres aux CD .L'enseignement formel ,à l'école comme dans le cours de formation professionnelle , est la voie normale de cette transmission .Leur création a lieu surtout par le biais de véritables processus de production dans les laboratoires ,les centres d'études et les universités .Les connaissances qui sont ainsi produites sont généralement liées à des activités de spéculation ,elles répondent à des langages consolidés et courants ,elles sont tantôt publiques ,tantôt privées ,elles peuvent être acquises ,même à titre onéreux ,par différents moyens.*
- *Les connaissances tacites sont celles qui ne sont pas explicitées extérieurement, c'est-à-dire qu'il n'existe pas de langages ni de modèles qui puissent les transmettre. Elles font partie, dans une certaine mesure, du patrimoine génétique de l'individu et constituent l'ensemble des perceptions, des intuitions, des capacités intellectuelles et manuelles acquises avec le temps, avec l'expérience. En tant que telles, elles ne peuvent être transmises que par l'individu qui les détient .Dans une certaine mesure ,elles peuvent être apprises en regardant ,mais le plus souvent en imitant et en répétant les gestes de ceux qui les détiennent et les utilisent dans un contexte déterminé)Sassu .(2001 ,*

Dans le secteur de l'artisanat, le second groupe de connaissances, est de loin, le plus représentatif. Dans ce secteur, le savoir-faire correspond « à ce qui dans la technique, « cet acte traditionnel efficace », ne se dit ni ne se montre ni donc bien souvent ne se transmet explicitement mais se sent, s'incorpore, se vit au jour le jour, s'exprime dans le milligramme du cuisinier, le « nez » du parfumeur, la dextérité du tronçonneur, ou l'oreille du fondeur de cloches et que l'on nommera parfois dans ces pages « le tour de main », le « vice »

et, le plus souvent, le savoir-faire » (Chevallier,1991). La transmission de ce type de savoir et l'accession donc au statut d'artisan était, autrefois, largement codifiée. Le problème était plus la rétention des savoirs, « qui devront alors être volés par l'apprenti », que le risque de déperditions. Aujourd'hui, le problème auquel on est confronté est tout autre : « les difficultés auxquelles semblent confrontés les ingénieurs ou formateurs tiendraient bien moins aux corporatismes qu'à l'impossibilité de formaliser les savoir-faire et tours de main pour les incorporer dans les nouvelles technologies que sont les systèmes experts ou les dispositifs d'enseignement assistés par ordinateur » (Chevallier, 1991). Cette problématique se pose d'autant plus que, comme le révèlent les enquêtes de terrain, les créateurs d'entreprises artisanales ne sont pas des repreneurs d'activités familiales.

Qu'elles soient tacites ou codifiées, les connaissances sont incorporées dans les techniques de production. Dans ce cas, elles peuvent être encore transmises dans la mesure où la technique de *reverse engineering*, par exemple, elles peuvent être « désincorporées », comprises et assimilées. Reste le cas des connaissances tacites incorporées cas assez différent dans le sens où elles représentent la contribution spécifique liée au patrimoine de capacités de leur possesseur et ne peuvent que difficilement être extériorisées et transférées.

Tacites ou codifiées, incorporées ou non, les connaissances sont fortement influencées par le milieu. Dans le secteur de l'artisanat, ce milieu est essentiellement familial et le processus de transmission est essentiellement au sein de la famille élargie dans le souci de sauvegarder les secrets de fabrication et de conserver le monopole du métier. « *Dans les branches d'activité de l'artisanat, l'entrée dans l'entreprise se fait au bas de l'échelle par l'apprentissage du métier dans les ateliers en tant que "jeune apprenti" (metâallem). L'appropriation progressive des savoirs ainsi que la preuve sur le tas de son adaptation aux différentes tâches à accomplir constituent les moyens tangibles de promotion et de progression de la rémunération en vue d'être reconnu comme étant un "ouvrier artisan" (snayîi) et par la suite, un "patron" (mâallem). C'est donc un accès par le bas de la hiérarchie des rangs et des savoirs que s'ouvre sur le schéma de progression linéaire suivant : matâallem, snayîi, mâallem. La durée de l'apprentissage joue un rôle si important comme moyen de*

valorisation des compétences au sein de l'unité de production que l'on peut les qualifier de "traditionnelles" » (Eladnani et Verdier, 2008).

Le mode de transmission des savoir-faire par l'apprentissage, très ancien et connu en Algérie dans l'artisanat et l'agriculture va se développer, selon Rahmouni (n.d.), durant l'occupation du pays selon le modèle français de l'époque formation professionnelle par apprentissage (FPA) dans les métiers de la construction et l'artisanat de service. Ce mode de formation sera institutionnalisé en 1981 par la loi n°81.01 du 27.06.1981. Le cadre législatif et réglementaire régissant l'apprentissage sera renforcé par les lois n°90.34 du 25 décembre 1990 et n°2000.01 du 18 janvier 2000 et plusieurs décrets, arrêtés et notes ministérielles. Ces différents textes définissent le champ d'application, les missions et le rôle de chaque intervenant et précisent les modalités de mise en œuvre de l'apprentissage.

La loi a institué une taxe d'apprentissage dont le taux a été fixé à 1% de la masse salariale pour les organismes qui n'accueillent pas d'apprentis. Cette taxe est versée à un fonds le fonds national du développement de l'apprentissage et de la formation continue (FNAC). Ce fond est chargé de développer des actions avec les entreprises pour la promotion de l'apprentissage.

A côté de la formation par apprentissage beaucoup plus adaptée aux entreprises de l'artisanat traditionnel, existe deux autres modes de formation : la formation dite résidentielle et la formation à distance, qui conviennent aux autres types d'artisanat (de service et de production). Cependant, malgré l'existence d'un mécanisme de concertation au niveau local et national impliquant les acteurs économiques dans l'identification des filières et spécialités à créer en réponse aux besoins du marché du travail et de l'emploi³, les chefs d'entreprises se plaignent de l'inadéquation entre l'offre de formation et les besoins des employeurs à la fois sur le plan qualitatif et quantitatif.

2. l'artisanat et la formation professionnelle en Algérie

Le secteur de l'artisanat a, au fil des années, été géré par plusieurs tutelles, passant du ministère de l'intérieur à celui de l'industrie et

³ RADP, Ministère de l'industrie, Réunion du groupe de travail « coopération industrielle euro-méditerranéenne », Rapport processus MED BEST, Bruxelles, juin 2004, p. 17

ensuite à celui du tourisme, au ministère de la PME et de l'artisanat en 2002, pour enfin se voir à nouveau confié au ministère du tourisme et de l'artisanat en 2011. Ce changement de tutelle perturbe le système de collecte des données relatives à la catégorie des artisans et des entreprises artisanales. Les données sur l'enregistrement des artisans étaient collectées par le réseau des chambres de l'artisanat et des métiers. Actuellement, c'est la CNAS qui est la source des statistiques de l'activité artisanale.

2.1. L'artisanat en Algérie: définition et évolution

«Il est entendu par activité artisanale toute activité de production, de création, de transformation, de restauration d'art, d'entretien, de réparation ou de prestation de service, à dominante manuelle, exercée à titre principal et permanent et sous une forme sédentaire, ambulante ou foraine, dans l'un des domaines d'activités ci- dessous :

- a. Artisanat et artisanat d'art,*
- b. Artisanat de production de biens,*
- c. Artisanat de services « (MTA, 1999)*

Ces activités artisanales s'exercent soit individuellement, soit dans le cadre d'une coopérative d'artisanat et des métiers, soit dans le cadre d'une entreprise d'artisanat et des métiers.

Tableau N° 1: Evolution des activités artisanales et de la PME en Algérie(2013-2008)

Année	2008	2009	2010	2011	2012	2013
						1) ^{er} semestre(
PME	519.526	625.069	619.072	658.737	711.275	747.934
Activités artisanales	126.887	169.080	135.623	146.881	160.767	168.801
Part activités artisanales (%)	19,6	21,3	17,9	18,2	18,4	18,4
Croissance des PME (%)	-	20,3	0,9-	6,4	7,9	5,1
Croissance des act art (%)	-	33,2	19,8-	8,3	9,4	4,9

Source : Elaboré par nos soins à partir des bulletins statistiques du ministère de l'industrie

L'analyse de l'évolution de la création d'entreprises en Algérie montre une hausse du nombre de PME d'une année à l'autre. Les activités artisanales représentent un pourcentage oscillant entre 20 et 30% de l'ensemble des PME créées. Le rythme de croissance annuelle de ces activités artisanales est supérieur au rythme de croissance des PME (tableau 1). Cette croissance concerne essentiellement le secteur de l'artisanat de services. La wilaya de Bejaia est classée en 5^{ème} position au niveau national en ce qui concerne le nombre d'entreprises dans le domaine de l'artisanat (CNRC, 2010).

2.1. La formation professionnelle en Algérie

A l'indépendance, l'Algérie disposait d'une quarantaine de centres de formation professionnelle pour adultes. Ces derniers ont été mis en place soit par l'église (Rahmani, nd) soit par les chambres de commerce et d'industrie (CCI), localisés pour la plupart dans les grandes villes coloniales. Les formations sont orientées essentiellement vers les métiers du bâtiment. Les plans nationaux de développement révèlent un grand besoin en main d'œuvre qualifiée. Le gouvernement crée alors, d'une part, des centres de formation des grandes entreprises et, d'autre part, des institutions liées à la structuration de l'appareil de formation.

Dans les années 1980, le secteur de la formation professionnelle bénéficiait d'un vaste programme de construction et d'équipement de CFPA (centre de formation professionnelle et d'apprentissage), la promulgation d'une loi sur l'apprentissage en 1981 (prise en charge de 40000 à 50000 apprentis par an) et l'instauration d'un dispositif réglementant la formation au sein de l'entreprise. Les nouvelles conditions de l'économie algérienne ont augmenté la pression sur ce secteur. Cette pression vient de la demande de jeunes exclus du système éducatif ($\approx 600\ 000$ jeunes /an), des catégories particulières (handicapés, détenus, etc.) et les milliers de travailleurs licenciés dans le contexte de l'application du programme d'ajustement structurel (1994-1998).

Pour répondre à cette demande diversifiée, l'Etat a réalisé des infrastructures importantes sur tout le territoire national. Le nombre de ces infrastructures a plus que doublé entre 1999 et 2013 (tableau 2). Cet effort de construction a permis, à titre indicatif, de compter pas moins de 581710 stagiaires en 2009 tous types de formation confondus (tableau 3).

Tableau N°2 : **Les infrastructures du secteur de la formation professionnelle en Algérie (1999-2010 (**

Année	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Nbr	483	725	750	803	824	832	878	905	943	984	1072	1082
Indice *	100	150	155	166	171	172	182	187	195	204	222	224
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%

* 100 en 1999

Source : Ministère de la formation et de l'enseignement professionnel

Tableau N° 3 : **Evolution des effectifs en formation professionnelle en Algérie de(2009 -2007)**

Années	Formation résidentielle	Formation par apprentissage	Formation en cours de soir	Formation à distance	Total
2007	176 052	183 899	21 179	31 505	412635
2008	261 365	262 460	25 923	34 204	582952
2009	261 117	254 416	25 112	41 065	581710

Source : Ministère de la formation et de l'enseignement professionnel

L'insuffisance dans l'offre de formations dans le domaine de l'artisanat a poussé les deux départements (ministère de la formation et de l'enseignement professionnel et ministère du tourisme et de l'artisanat) de tutelle à signer des conventions pour soutenir l'effort de formation et d'apprentissage dans l'artisanat. Les objectifs essentiels visés sont l'insertion des activités de l'artisanat dans les *CFPA* et l'adaptation des programmes de formation. La tâche de coordination a été confiée, au niveau local aux chambres d'artisanat et des métiers (*CAM*), qui avaient la tâche de mettre en relation les maîtres artisans et les *CFPA*. En 2000, le ministère a débloqué une somme de 38 millions de dinars pour 16 chambres d'artisanat et des métiers afin de former 1360 jeunes. Dans cette stratégie, le ministère de tutelle à tracé un programme ambitieux dont par exemple la construction de 50 maisons d'artisanat, 10 centres de savoirs faire locaux et la mise en place d'une plate forme de formation à distance dans le domaine de l'artisanat.

3. L'artisanat et la formation professionnelle à Bejaia

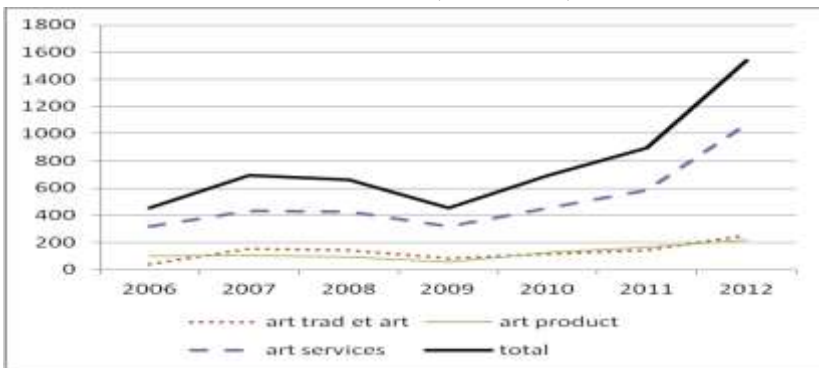
3.1. L'artisanat et la formation professionnelle selon les statistiques administratives

3.1.1. Evolution de l'artisanat

L'analyse de l'évolution du nombre d'entreprises artisanales (constituées quasi exclusivement d'artisans individuels) sur la période 2006-2012 révèle une forte création d'entreprises sur la période, avec une croissance de 239% entre 2006 et 2012⁵. Celle-ci concerne principalement les entreprises relevant de l'artisanat de services. Les autres domaines d'activités (artisanat traditionnel et d'art ainsi que l'artisanat de production de services) se caractérisent par une relative stagnation.

Pour l'année 2012, 512 postes d'emplois sont générés par le secteur de l'artisanat contre seulement 282 emplois en 2011. A signaler que le secteur des services avec celui du transport de marchandises sont les secteurs les plus sollicités au niveau de l'ANSEJ : ils représentent en 2012 respectivement 752 et 1893 projets, soit une évolution importante surtout pour le secteur de transport de marchandises (1018 projets entre 2011 et 2012).

Graphique N° : 1 **Evolution des activités artisanales par domaines d'activités à Bejaia(2012-2006)**



Source : Elaboré par nos soins à partir des données de la chambre d'artisanat et des métiers de Bejaia

⁵ Le bilan de l'année 2013 est partiel et s'arrête au 30/06/2013.

3.1.2 Répartition géographiques des activités artisanales dans la wilaya

La répartition spatiale des activités artisanales au niveau de la wilaya de Bejaia révèle des disparités importantes entre les 50 communes de la wilaya. Nous avons choisi de présenter les communes où nous avons réalisé notre enquête de terrain. Le tableau 5 montre la concentration des activités artisanales dans les grands centres urbains comme Bejaia. Les zones rurales sont complètement marginalisées à l'image de Beni Ksila et d'autres qui ne sont pas citées dans le tableau ci-dessous.

Tableau N° : 4 Répartition géographique des activités artisanales (2012) dans les communes enquêtées

Commune	Nbre d'activités	Nombre d'emplois	Emploi /activité
Bejaia	2382	5308	2.22
Akbou	805	1755	2.18
Tazmalt	529	1355	2.56
Ouzellaguen	407	929	2.28
Elkseur	405	895	2.20
Amizour	398	893	2.24
Beni ksila	36	73	2.06
Oued ghir	195	428	2.19
Chemini	141	299	2.12
Souk oufella	117	267	2.28
Ait smail	157	456	2.90
Aokas	198	457	2.30
Boudjellil	193	404	2.09
Total wilaya	9957	24416	2.45

Source : la CAM de Bejaia

3.1.3. La formation professionnelle à Bejaia

La wilaya de Bejaia dispose d'établissements de formation professionnelle publics et privés. Le tableau n°6 montre une régression des établissements de la formation professionnelle dans la wilaya. Cette situation s'explique par la fermeture des formations qui n'attirent pas les jeunes, souvent soit par manque d'information ou bien par manque d'enseignants. Les établissements de formation privés sont en nombre de 24 et sont localisés en majorité dans les grandes zones urbaines. Ils proposent des formations très variées allant de la gestion à l'informatique et aux métiers du tourisme. Ces

établissements travaillent beaucoup avec les entreprises dans le cadre des formations à la carte.

Trois types de formation sont proposés, le premier est la formation résidentielle est dispensée à plein temps dans les établissements sur une période allant de 12 à 30 mois. Le niveau de qualification varie de niveau 1 (ouvrier spécialisé) au niveau 5 (brevets de technicien supérieur BTS) avec 75 spécialités. Ces formations attirent le plus grand nombre de stagiaires et surtout les garçons (tableau 7).

Tableau N°5 : Les établissements de la formation professionnelle de la wilaya de Bejaia

Destination	Public		Privé	
	Année	Nombre d'établissements	Nombre de stagiaires	Nombre d'établissements
2007	31	12 913	23	1 471
2008	24	12 017	24	1 523
2009	25	12 519	24	1 540
2010	26	12 358	24	1 540
2011	26	12 510	24	1 550

Source : Ministère de la formation et de l'enseignement professionnels

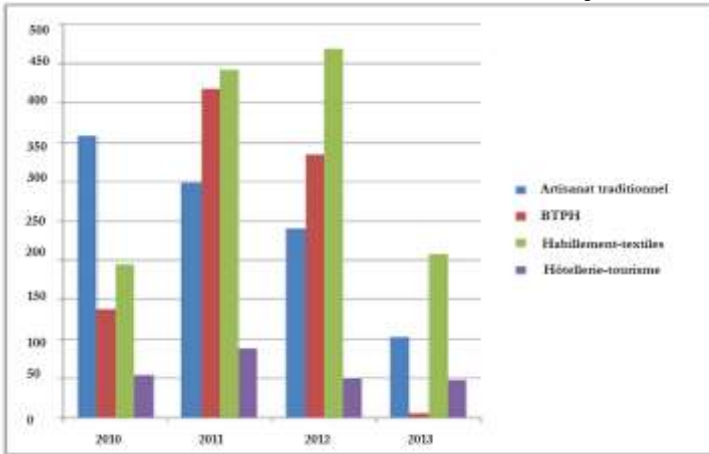
Tableau N°6 : Le nombre de stagiaires par type de formation à Bejaia

Destination	Types de formation						Total des stagiaires
	Formation résidentielle		Formation d'apprentissage		Formation de cours du soir		
	garçons	filles	garçons	filles	garçon	filles	
2007	904 5	421 3	607 6	288 1	21	06	247 14
2008	978 5	484 3	995 5	332 1	44	19	852 16
2009	784 8	332 3	683 6	500 1	42	17	358 20
2010	190 5	930 2	334 6	362 1	-	-	816 15
2011	575 4	743 2	710 5	242 1	-	-	270 14

Source : Ministère de la formation et de l'enseignement professionnels

Les spécialités suivies (voir le graphe ci-dessous) sont les métiers du textile, la construction métallique et surtout le BTH. Les filles s'inscrivent surtout dans les métiers de services. On remarque que les diplômés de l'artisanat traditionnel en 2013 sont en régression par rapport à 2010.

Graphique N°: 2 **Répartition des diplômés en formation résidentielle de 2010 – 2013 de Bejaia**



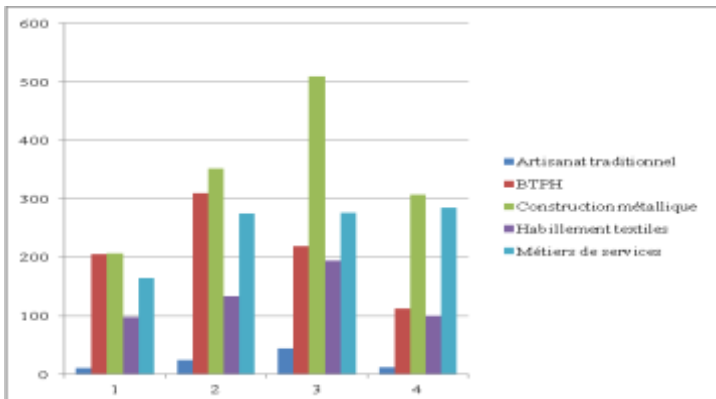
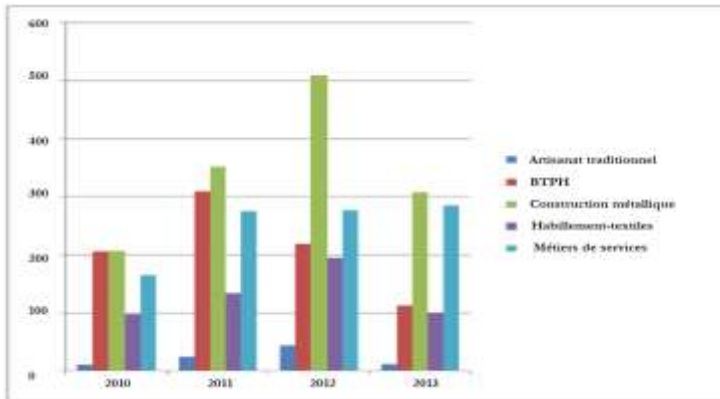
Source : réalisé par nos soins à partir des données DFP de Bejaia

Le deuxième type de formation par apprentissage est un contrat d'apprentissage entre l'employeur et l'intéressé avec la participation des centres de formation. L'apprenti suit une formation théorique une fois par semaine au centre et le reste de la semaine il travaille dans l'entreprise. Les spécialités offertes sont au nombre de 86. Les difficultés de décrocher une place dans une entreprise sont de plus en plus soulevées par les demandeurs de ce type de formation. Les entreprises refusent de prendre des apprentis en arguant le manque de moyens financiers et humains pour assurer cette tâche. L'Etat a adopté une loi sur l'apprentissage pour obliger l'entreprise à prendre des apprentis selon le nombre des travailleurs ou de payer une taxe spéciale.

La construction métallique vient en première position suivie des métiers de service en termes de diplômés. Les diplômés dans l'artisanat traditionnel sont très insuffisants ce qui explique la rareté de la main d'œuvre soulevée par les artisans de la région. Le nombre de filles diplômées par apprentissage est inférieur à celui des garçons. Elles trouvent des difficultés à trouver des places dans les entreprises à proximité de leur lieu de résidence. Le troisième type de formation est la formation en cours du soir lancé depuis 1990. Elle vise le

perfectionnement des travailleurs qui participent au financement de cette dernière .Cette formule peut réduire la pression sur le financement de l'Etat .Une autre formation sous forme de cours à distance très demandée par une tranche de la population qui habite loin des zones urbaines .En sachant que selon la direction de la wilaya il n'y a que 174 poste ouverts dans les zones rurales .

Graphique N°3 :Répartition des diplômés en apprentissage dans la wilaya de Bejaia (2010 – 2013)(



Source : réalisé par nos soins à partir des données DFP de Bejaia

3.2. L'artisanat et la formation professionnelle selon les données de l'enquête

Afin de bien cerner le profil des artisans et la relation entre l'artisanat et la formation professionnelle dans la wilaya de Bejaia, nous avons mené une enquête de terrain (enquête par questionnaire) auprès d'un échantillon d'artisans, répartis sur différentes communes de la région. Nous présentons dans ce qui suit d'abord les objectifs de l'enquête menée ainsi que les caractéristiques de l'échantillon enquêté et ensuite les résultats de l'analyse multidimensionnelle appliquée aux données de l'enquête.

3.2.1. Objectifs de l'enquête et échantillonnage

L'enquête de terrain, qui a été menée en collaboration avec la Chambre de l'Artisanat et de Métiers (CAM) de Bejaia (partenaire du projet) vise essentiellement à cerner le profil des artisans de la région ; les canaux de formation et d'apprentissage des artisans et à analyser l'impact de la formation et de l'apprentissage sur la dynamique des activités artisanales. L'enquête a été menée auprès de 120 artisans, répartis sur 26 communes⁶, soit la moitié des communes que compte la wilaya. Cet échantillon a été sélectionné à partir d'une base de sondage (de la Chambre de l'Artisanat et des Métiers de Bejaia) comportant 758 artisans (toutes formes juridiques confondues), soit un taux de sondage de 15,8%.

L'opération de vérification des 120 questionnaires a abouti à la validation de 112 questionnaires ; 8 questionnaires présentant beaucoup de données manquantes ont ainsi été annulés. Les artisans enquêtés sont des artisans individuels qui représentent la quasi-totalité des artisans de la population mère aussi bien au niveau local (Bejaia) que national et relèvent essentiellement de l'artisanat traditionnel et d'art (figure 1). Près de la moitié des artisans exercent des activités

⁶ Il s'agit des communes suivantes : Bejaia, Oued Ghir, Akbou, Ouzellaguene, Chemini, Souk Oufella, Akfadou, Tibane, Sidi Aich, Sidi Ayad, El Flay, Seddouk, Amalou, Missisna (Sidi Said), Kherrata, Derguina, Ait Smail (Taskriout), Aokas, Souk El Tenine, El Kseur, Beni Ksila, Toudja, Timezrit, Tazmalt, Boudjellil et Ait Rzine.

relevant de l'artisanat traditionnel et d'art ; un tiers de l'artisanat de services et moins de 20% de l'artisanat de production de biens⁷.

Tableau N°7 : **Types d'artisanat traditionnel et d'art par commune dans la wilaya de Bejaia**

Types d'activités	Commune
Sculpture sur bois	<i>Adekar, Tazmalt, El Kseur, Sidi Aich, Akbou, Ouzellaguene</i>
Dinanderie	<i>Boudjellil, Ighil Ali</i>
Maroquinerie	<i>Kherrata, Draa El Gaid, Boudjellil</i>
Poterie	<i>Aokas, Ait Smail, Darguina, Bejaia</i>
Céramique	<i>Bejaia, Oued Ghir et Aokas</i>
Travail des métaux (Bijoux)	<i>Bejaia, Akbou et Aouzellaguène</i>
Tapis et Tissage	<i>Beni Maouche, Seddouk, Timezrit, Ait Smail</i>

Source : *Chambre de l'artisanat et des métiers (CAM) de Bejaia*

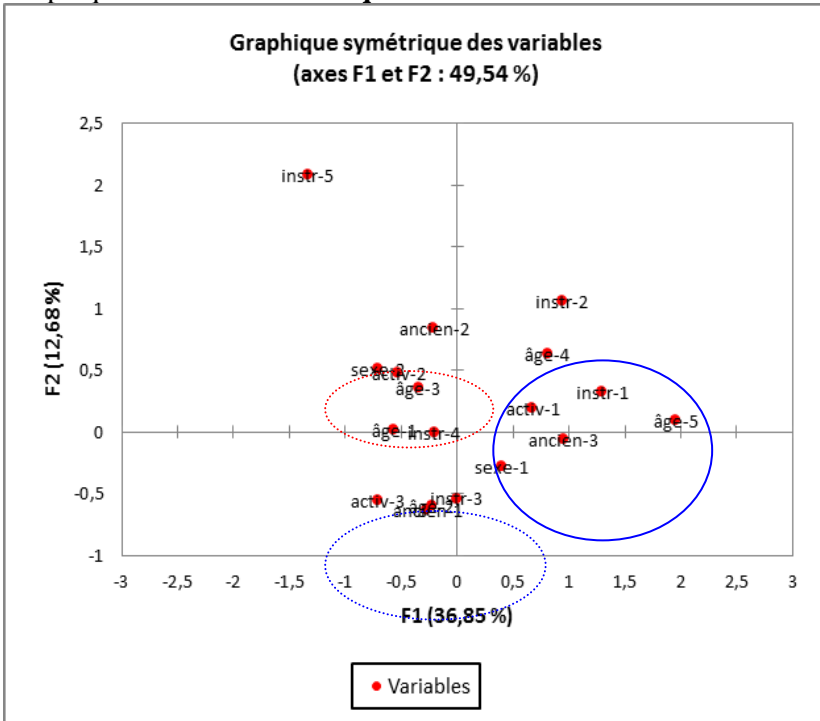
3.2.2. Profil des artisans ,création de l'activité ,formation et apprentissage

L'analyse multidimensionnelle, grâce à l'analyse factorielle des correspondances multiples (AFCM), de l'échantillon des 112 artisans permet de cerner les caractéristiques de ces derniers. Pour caractériser des groupes plus ou moins homogènes d'artisans (définis par type d'activité), nous avons réalisé deux AFCM, une première limitée aux caractéristiques sociodémographiques et une deuxième qui prend en compte, outre les caractéristiques sociodémographiques, d'autres variables relatives à la formation professionnelle, à l'origine de l'activité et à certaines caractéristiques de l'activité (effectif employé).

La première ACM a porté sur 5 variables (type d'activité, âge, sexe, niveau d'instruction et ancienneté), soit 18 modalités. Les résultats de cette première ACM permettent de caractériser les trois groupes d'artisans : artisans traditionnels et d'art ; artisans produisant des biens et artisans de services (tableau 1 et graphique 1).

⁷ Cette répartition est différente de celle relative à la population mère des artisans dans la wilaya qui est dominée par l'artisanat de production de services (62,8%), suivi de l'artisanat de production de biens (22,3%) ; l'artisanat traditionnel et d'art représente 14,9% de l'ensemble des activités artisanales.

Graphique N° : 4 **Caractéristiques des artisans**



Source : XLSTAT

Les artisans relevant du premier groupe (artisanat traditionnel et d'art) sont essentiellement des hommes, âgés (45-54 ans) avec un très faible niveau d'instruction et disposant d'une longue ancienneté dans leur activité (plus de 10 ans d'activité).

Les artisans appartenant au second groupe (artisanat de production de biens) sont essentiellement des femmes relativement âgées (35 à 44 ans).

Les artisans relevant du troisième groupe (artisanat de production de services) ont un niveau d'instruction relativement élevé (niveau secondaire) et sont sans expérience professionnelle (moins de 3 ans d'ancienneté).

Tableau N°8 : **Caractéristiques des artisans et paramètres de la première AFCM**

	Modalités	Signification	Contribution à l'axe F1 (%)	Cosinus carrés	Valeurs test
Groupe1 : <i>Artisanat traditionnel et d'art</i>	activ-1	Artisanat traditionnel et d'art	13.2	0.43	6.973
	sexe-1	Homme	5.9	0.27	5.553
	âge-4	45-54 ans	5.4	0.10	3.335
	instr-1	Sans instruction-primaire	6.2	0.11	3.527
	ancien-3	Ancienneté : 11 ans et +	10.9	0.23	5.067
Groupe 2 : <i>Artisanat de production de biens</i>	activ-2	Artisanat de production de biens	3.0	0.06	-2.603
	sexe-2	Femme	10.6	0.27	-5.553
	âge-3	35-44 ans	2.5	0.06	-2.653
Groupe 3 : <i>Artisanat de services</i>	Modalités	Signification	Contribution à l'axe F2 (%)	Cosinus carrés	Valeurs test
	activ-3	Artisanat de services	7.1	14.8	-4.57
	instr-3	Niveau secondaire	8.2	19.2	-4.620
	ancien-1	Ancienneté < 3 ans	12.7	32.1	-5.971

Source : élaboré par nos soins à partir des résultats de l'AFCM

La deuxième ACM a porté sur 10 variables (type d'activité, âge, sexe, niveau d'instruction, ancienneté, création de l'activité, métier du père, aide à la création de l'activité, suivie ou non d'une formation professionnelle et effectif employé), soit 36 modalités. Cette deuxième AFCM permet d'affiner la caractérisation des 3 groupes d'artisans.

Les artisans du premier groupe (artisanat traditionnel et d'art) sont des hommes, âgés (45-54 ans) et relativement « expérimentés » (3 à 10 ans d'ancienneté) ; il s'agit d'artisans ayant bénéficié de l'aide de l'ANGEM pour la création de leur activité, n'ayant suivi aucune formation professionnelle et employant en moyenne 2 employés.

Les artisans du second groupe (artisanat de production de biens) sont des femmes, relativement âgées (35 à 44 ans), ayant suivi une formation professionnelle (autre que la formation dans le même métier et la formation dans la gestion des entreprises) et qui emploient une personne au plus.

Les artisans du troisième groupe (artisanat de production de services) sont des femmes, relativement jeunes (moins de 35 ans), se distinguant par un niveau d'instruction relativement élevé et ayant suivi une formation professionnelle dans le métier qu'elles exercent et se caractérisent par l'exercice d'un emploi antérieur.

Tableau N°9 : **Caractéristiques des artisans et paramètres de la deuxième AFCM**

	Modalités	Signification	Contribution à l'axe F1 (%)	Cosinus carrés	Valeurs test
Groupe1 : Artisanat traditionnel et d'art	activ-1	Artisanat traditionnel et d'art	5.2	0.22	-5.023
	sexe-1	Homme	1.4	0.09	-3.164
	âge-4	45-54 ans	5.0	0.12	-3.791
	ancien-2	Ancienneté : 3-10 ans	1.0	0.03	-1.991
	aide- creat-3	Aide ANGEM	7.5	0.21	-4.912
	suiwi FP-4	Aucune formation	5.7	0.18	-4.524
	Effect-3	2 employés	2.7	0.07	-2.854
Groupe 2 : Artisanat de production de biens	activ-2	Artisanat de production de biens	2.9	0.07	2.957
	sexe-2	Femme	2.6	0.09	3.164
	âge-3	35-44 ans	1.3	0.04	2.208
	suiwi FP-3	Autre formation	5.7	0.18	4.522
	Effect-2	1 employé	8.6	0.22	5.043
Groupe 3 : Artisanat de services	Modalités	Signification	Contribution à l'axe F2 (%)	Cosinus carrés	Valeurs test
	activ-3	Artisanat de services	6.1	18.9	-4.583
	sexe-2	Femme	1.7	0.05	-2.457
	âge-1	< 25 ans	0.7	0.01	-1.307
	âge-2	25-34 ans	3.1	0.10	-3.357
	instr-4	Formation professionnelle	5.5	0.19	-4.634
	suiwi FP-1	Formation dans le même métier	3.6	0.11	-3.503
	Emploi ant-1	Exercice d'un emploi antérieur	1.8	0.08	-3.033

Source : élaboré par nos soins à partir des résultats de l'AFCM

Conclusion

Rappelons la problématique de notre étude : il s'agissait d'établir l'existence ou non de la relation entre le secteur de l'artisanat et celui de la formation professionnelle. L'enquête montre que près de 80% des artisans ont créé eux-mêmes leur activité artisanale (avec le soutien des dispositifs publics – notamment ANGEM et ANSEJ - dans près de 5 cas sur 10) et moins de 20% ont hérité le métier de leurs aïeux. Cette situation paradoxale apparaît complètement nouvelle par rapport à la tradition dans le secteur de l'artisanat où l'accès aux métiers se fait par apprentissage en raison d'une faible formalisation des savoirs faire traditionnels. La famille ne semble plus avoir de rôle principal dans la transmission des activités artisanales et des savoirs faire leur attendant, les dispositifs de soutien à la création des activités (Ansej, Angem, Cnac, etc.) ne semblent pas prendre le relais en raison de la non prise en charge de la formation des créateurs d'entreprises. Cette situation doit, cependant, être nuancée puisqu'elle concerne davantage l'artisanat traditionnel. La rareté des formateurs dans certains métiers (bijouterie), la cherté de la matière première (or, argent) et le mode de transmission constituent les principales raisons de l'absence de relation entre l'artisan et le système de formation. Cette relation est beaucoup plus étroite dans les deux autres types d'artisanat (celui de la production de biens et celui des services).

Un autre résultat doit être souligné, c'est la forte présence féminine dans le secteur de l'artisanat de production de biens avec un niveau d'instruction relativement élevé et une formation professionnelle acquise.

Alors que le cadre institutionnel et juridique prévoit un mécanisme de coordination-convention cadre- à la fois au niveau national et local, les deux secteurs s'ignorent et évoluent de façon parallèle, à l'exception de quelques actions de partenariat, entreprises au niveau central en coordination avec les CAM, avec des partenaires étrangers (espagnols et allemands) en vue d'assurer des formations aux artisans.

Le constat établi sur la base des données de l'enquête montre une relative déconnection entre le secteur de l'artisanat et la formation professionnelle au niveau local. Cet état de fait trouverait son explication dans le caractère informel de la quasi-totalité des activités artisanales, d'une part, et le caractère non codifié des savoir-faire et du problème de leur transmission à travers les formations proposées ou à

créer d'autre part. Avec la technique de « *reverse engineering* », les connaissances peuvent être « désincorporées », « comprises et successivement assimilées et transmises, nous indique Sassu (2001).

Références bibliographiques

Abdelmalki L & Courlet C, (1996). Les nouvelles logiques du développement , Ed. L'Harmattan, Paris.

Aydalet P, (1984). Crise et espace, Ed. Economica, Paris.

Bernard C, (1991). Algérie, la petite entreprise algérienne de production : occasion d'un nouveau dualisme ou d'un autre dialogue secteur public/secteur privé . In *Nouvelles logiques marchandes au Maghreb : l'informel dans les années 80*, Ed. CNRS, Paris. (Sous la direction de Bernard C).

Bernard C, (1988). En Algérie, une « nouvelle » valeur, l'auto-emploi ? , In *Revue Tiers-monde*, Volume 29, n°114.

Bouyacoub A, (2006). Entrepreneuriat, territoire et capital humain , In *Colloque International « création d'entreprises et territoire »*, Tamanrasset.

Chevallier D, (1991). Des savoirs efficaces, *Terrain* [En ligne], 16 | 1991, mis en ligne le 06 juillet 2007. URL: <http://terrain.revues.org/2992>.

Djeflat A, (1993). Technologie et système éducatif en Algérie , Ed. UNESCO, CREAD&MEDINE, Alger.

Djeflat A, (1993). Réformes économiques et nouveaux enjeux de l'accumulation technologique endogène en Algérie : une lecture empirique, In *Les Cahiers du CREAD*, n°33, Alger.

Donsimoni M, Kemmar M & Perret-Carnot C, (2010). Les bijoutiers d'Ath-Yenni : construire une attractivité territoriale sur les savoir-faire artisanaux ancestraux , Ed. Achab, Tizi-Ouzou.

Eladnani M J & Verdier E, (2008). Des modèles de formation professionnelle d'origine étrangère à l'épreuve des spécificités sociétales marocaines, In *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs* [En ligne], 7 | 2008, mis en ligne le 01 mai 2012, consulté le 21 février 2013. URL : <http://cres.revues.org/833>.

Ferguene A, (1996). L'industrialisation à petite échelle, une nouvelle approche du développement au sud , In *Région et développement*, n°3.

Ferguene A, (2007). Entreprises artisanales et dynamiques locales dans les médinas de Fès (Maroc) et de Sfax (Tunisie), In

Alfa/Maghreb et sciences sociales, IRMC, Tunis. (Sous la direction de Mezouaghi M).

Friedmann, J & C. Weaver, (1979). Territory and Function. Ed Arnold, Londres.

Greffé X, (2002). Le développement local , Éd. de l'Aube, Paris.

Joyal A, (1996). « Le développement économique local : vague de fond ou vaguelettes isolées , *In « Le Québec des régions : vers quel développement ?* Collection Tendances et débats en développement régional, GRIDEQ-GRIR. Rimouski : Université du Québec à Rimouski. (Sous la direction Côté S, Klein J.L & M. U. Proulx).

Joyal A, (2002). Le développement local : comment stimuler l'économie des régions en difficultés , Ed. Presses de l'université de Laval, Laval.

Giovannini P, (2001). Les enjeux du défi lancé aux savoirs locaux , *In « Savoir-faire et productions locales dans les pays de la Méditerranée »*, Ed. ISPROM/Publisud (Sous la direction SASSU A).

Khelfaoui H, (1991). Le rapport des étudiants à la formation technologique supérieure : cas des instituts de technologie dépendant du secteur de l'industrie. Proposition pour une recherche, *In Les Cahiers du CREAD*, n° 26, Alger.

Khelfaoui H, (1997). Connexion formation - industrie : les limites de la relation institutionnelle, *In Les Cahiers du CREAD*, n°41, Alger.

Khelfaoui H, (1999). Nouveaux modes d'acquisition de savoirs : l'entreprise algérienne face aux défis de la science, *In Les Cahiers du CREAD*, n°49, Alger.

Khelfaoui H, (2001). Enseignement - formation, science - technologie : des dichotomies dépassées ?, *In Les Cahiers du CREAD*, n°55, Alger.

Henni A, (1993). Le cheikh et le patron , Ed. OPU, Alger.

Lacour C, (2000). Les territoires, nouvelles ressources du développement », *In « Recherches pour et sur le développement territorial »*, INRA, Symposium de Montpellier, 11-12 janvier, Montpellier.

Le roux S, (2006). L'artisanat est-il l'avenir du système industriel ? Vers une théorie de l'artisanation de la révolution informationnelle, *In Marché et organisations*, n° 1, 2006/1.

Maillat D & Perrin J.C, (1992). Entreprises innovatrices et développement territorial, Ed. EDES, Neuchâtel, travaux GREMI.